

d'aider à les gagner. Nous n'y réussîmes pas, cependant, si nous nous en tenons, comme avant la guerre, à une politique d'hésitation sans but précis, à une politique d'inefficacité et d'isolement.

Les bases jetées à Dumbarton-Oaks et sur lesquelles sera fondée l'œuvre de San-Francisco visent plus haut que le seul aspect politique de la paix. Le projet d'établissement d'un conseil économique et social sera bien accueilli comme étant un pas dans la bonne direction, même si ses pouvoirs ne sont pas très impressionnants. La paix comporte autre chose que le seul aspect politique. Il existe plusieurs opinions, et toutes sont de caractères bien différents, sur la cause fondamentale de la guerre; mais on peut affirmer sans crainte, à mon avis, qu'un peuple heureux, satisfait, ne peut atteindre son but que par la paix seulement. Tous les habitants de la terre ne vivent pas dans des conditions de bonheur. Les conditions de vie varient de celles que nous connaissons dans l'Amérique du Nord à celles de la famine et de la mort dans plusieurs pays. Le sens humanitaire a sa place bien marquée dans toute étude visant à assurer une paix permanente dans le monde. L'exploitation du faible par le puissant ne doit pas exister dans le domaine international de l'économie et de la finance. Le fort doit secourir le faible plutôt que le dominer si la paix mondiale doit s'avérer autre chose qu'un idéal fantaisiste dans le monde de demain. Shakespeare l'a bien exprimé quand il écrivit ces paroles remarquables:

La clémence ne se commande pas; double bienfaisance. . . elle fait du bien à celui qui donne et à celui qui reçoit,

Et lorsqu'on les complète par la citation suivante tirée de la Bible: "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir". Tous ceux qui désirent une paix de caractère honorable pour le monde de demain comprendront clairement qu'il ne faut pas oublier dans la recherche difficile d'une paix permanente et durable les idéaux chrétiens que tant de millions d'hommes vénèrent dans le monde.

Personne ne désire plus que moi que les abus commis hier ne se répètent plus demain. On a maintes fois répété que l'une des menaces à la paix mondiale était dans le passé les ramifications de certaines ententes, certains monopoles et cartels internationaux. Aucun intérêt ne doit dépasser celui des gouvernements dont on reconnaîtra la souveraineté à la prochaine conférence. Le peuple doit être suprême, cela signifie que les gouvernements doivent avoir une autorité et une souveraineté supérieures à celles de tout groupe puissant qui relève d'eux. Il faut débarrasser les routes internationales de ces dangereux bandits qui

[M. Graydon.]

opèrent dans la finance, l'industrie ou la politique. Les routes doivent être rendues sûres pour le commun des mortels.

Le citoyen ordinaire du Canada ou d'ailleurs sur la terre ne doit pas être ébloui ni aveuglé ni distraire des réalités de la situation par quelque brillante lumière qui puisse venir de San-Francisco. L'organisme chargé de la sécurité mondiale ne donnera aucune garantie absolue qu'il n'y aura jamais d'autre guerre. Malheureusement on devra le dire. Il suffit de nous reporter au temps de Woodrow Wilson et de la naissance de la Société des Nations pour nous défaire à jamais de l'illusion, qu'il est possible de créer un rouage parfait qui fonctionnera parfaitement au sein d'un monde qui n'est pas parfait. C'est un nouvel essai que l'on fera à San-Francisco—et cela s'impose. C'est une nouvelle épreuve pour savoir si le monde est revenu ou non au bon sens mais, dans l'intervalle, pas trop de sursauts d'imagination, pas trop de rêves utopiques. Nous vivons dans un monde réel et il ne sera pas changé par ceux qui ne font que parler de la paix. Il peut être mis sur la bonne voie par ceux qui travaillent au maintien de la paix, en se battant pour elle au besoin. On ne parviendra qu'à ce prix à l'idéal de la paix.

J'ai de grands espoirs pour le Canada dans ce monde d'après-guerre ouvrant des horizons favorables à tous les pays. Nous avons l'espace, nous possédons des richesses, et le pays est peuplé d'hommes et de femmes dont l'endurance, l'ambition et l'amour du travail ne le cèdent à aucune autre nation de la terre. A cause de ces qualités, l'attrait que ressent notre nation et chacun de nous en est d'autant plus fort. Personne n'a surpassé le marin, le soldat et l'aviateur canadien au cours de deux guerres. Montrons au monde que la paix, au sein de la nation, du Commonwealth, ou de l'univers, n'a pas de plus ardent champion que le citoyen du Canada.

M. L.-PHILIPPE PICARD (Bellechasse): Monsieur l'Orateur, je n'avais pas l'intention de mêler la moindre considération politique aux observations que je dois formuler cet après-midi; cependant, certaines paroles du chef de l'opposition (M. Graydon) m'obligent à le faire. Il a parlé il y a un instant de l'inertie du Gouvernement et a déclaré qu'il nous fallait un Gouvernement capable d'assumer sa pleine part de responsabilité dans l'organisation du monde de demain.

Qu'on me permette de dire que, dans le passé, le parti libéral n'a pas eu besoin de semonces de cette sorte car, dès les débuts, au moment des luttes pour la conquête des libertés constitutionnelles de notre peuple, les